

Examen final - Stratégie

Desert Storm

Planification et engagement de la guerre aérienne ; mécanisme du 'Left Hook'

École Militaire Supérieure - Stage de formation de diplôme

Maj EMG Christian Bühlmann

Zürich, 31.10.1996

1.1 / 7 10.06.2012 16:56:00 C. Bühlmann Version définitive
Document: E:\USR\CD\EMS\Desert Storm\Desert Storm2_6.doc ;

Table de matières

1.	Introduction	4
2.	Guerre aérienne	5
2.1	Contexte stratégique et politique	5
2.2	Planification des buts de la guerre aérienne.....	6
2.2.1	Planification opérative	6
2.2.2	Planification de la phase I.....	9
2.2.3	Planification des phases II, III, IV	13
2.2.4	Résultats de la guerre aérienne	14
2.3	Conduite de la guerre aérienne	15
2.4	Left Hook.....	17
2.4.1	Planifications initiales.....	17
2.4.2	Planification de l'attaque terrestre	17
2.4.3	Comparaison avec des batailles de l'histoire	22
2.4.4	Conclusion	24
3.	Définitions.....	25

1. Introduction

Notre étude considère la seconde guerre du Golfe dans l'optique de la planification et la conduite de la guerre aérienne, ainsi que dans l'analyse du « Left Hook », la manoeuvre d'encerclement qui permit de libérer le Koweït.

Nous avons choisi de présenter le premier de ces deux objets dans le cadre de la conduite opérative du commandement militaire de la coalition (*Commander-In-Chief, Central Command, CINCENT*) pour mieux faire ressortir le processus de planification au niveau opératif.

Dans un premier temps, nous voulons faire ressortir les relations entre la mission donnée par la conduite politique, les impératifs opérationnels du niveau de la stratégie militaire, le concept des opérations et la planification des buts de la guerre aérienne. Puis nous examinerons à rebours l'influence des résultats de la guerre aérienne sur la planification opérative et stratégique. Un examen concis des conditions de la conduite opérative de l'aviation achèvera cette partie de l'étude.

Même si la planification réelle est davantage un dialogue entre les différents échelons et non un processus de flux du haut vers le bas, cette approche nous semble avoir toute sa raison d'être pour mettre en évidence la clarté du processus de conduite de l'armée américaine.

La seconde partie de notre travail décrira le mécanisme du « Left Hook » et mettra cette manoeuvre en relation avec d'autres batailles de l'histoire.

Le cadre limité de notre travail nous ne nous permet pas de traiter des échelons tactiques et de la conduite de la logistique. Nous ne décrivons pas plus les moyens, les armes et les munitions engagées pour lesquels il existe une documentation considérable, en particulier sous Internet.¹

En particulier, nous laissons au lecteur le soin de se documenter sur les aspects tactiques et logistiques des opérations, par exemple en lisant le chapitre 7 de l'ouvrage du professeur docteur A. A. Stahel.²

Dans une mesure de simplification, nous désignerons la Guerre du Golfe II comme « Guerre du Golfe », ainsi que le veut l'acception courante.

¹ Voir par exemple www.lycos.com, sous le thème Desert Storm.

² Stahel, Alexander A., *Défense aérienne, stratégie et réalité*, Genève : Georg Editeur SA, 1993, pp. 95-129.

2. Guerre aérienne

2.1 Contexte stratégique et politique

Si l'invasion du Koweït par les forces Irakiennes le 2 août 1990 surprend le monde politique et diplomatique, elle ne confond pas le *Chairman of the Joint Chiefs of Staff*, Colin Powell.

Le commandant en chef du *Central Command (CENCOM)*, le général Norman Schwarzkopf, responsable du secteur du Moyen-Orient, avait, dans le cadre des manoeuvres d'état-major « *Internal Lock 90* », exercé l'engagement de forces aériennes et terrestres pour défendre l'Arabie saoudite contre une attaque irakienne. Une campagne aérienne stratégique avait été planifiée à cette occasion.³

Alarmé par les turbulences et les menaces que fait peser l'Irak sur son petit voisin, Powell avait chargé Schwarzkopf le 24 juillet d'étudier des mesures de rétorsions.⁴

Très vite, le monde diplomatique réagit à l'agression irakienne. Le 2 août déjà, Conseil de sécurité de l'ONU condamne l'intervention.⁵ Plusieurs résolutions l'appuyant seront prises par la suite.⁶ S'alignant sur une position ferme des États-Unis, une Coalition se forme, soutenue par 82 pays, dont 29 enverront un contingent sur le théâtre d'opérations du Koweït (*KTO, Kuwait Theater of Operations*).⁷

Face à la menace d'une poussée subséquente de l'Irak sur l'Arabie saoudite, le roi Fahad accepte une aide militaire le 6 août. Elle est concrétisée par le déploiement rapide de chasseurs et d'éléments du 82nd *Airbone Division* en mission de dissuasion.

Le 8 août, le président Bush fixe les buts politiques suivants:

1. *Secure the immediate, unconditional and complete withdrawal of Iraqi forces from Kuwait*
2. *Restore the legitimate government of Kuwait*
3. *Assure the security and the stability of the Persian Gulf region*
4. *Protect American lives*⁸

En filigrane, la diplomatie américaine cherche cependant à conserver une entité irakienne intacte comme pendant à la menace iranienne.⁹

³ Stahel, *Défense aérienne*, p. 105.

⁴ Powell, Colin L., *My American Journey*, New York : RandomHouse, 1995, p. 460.

⁵ Resolution 660 condamnant l'invasion irakienne du Kuwait et demandant un retrait de l'Irak hors du Koweit et l'ouverture de négociations.

⁶ Pour une liste des résolutions, voir par exemple Watson, Bruce W., editor, *Military Lessons of the Gulf War*, London : Greenhill Books, 1993, 2 Rev. Ed.

⁷ Bliss, Klaus-Dieter et al, *Luftmacht im Golfkonflikt*, in Zehrer, Hartmut, (Hrsg), *Der Golfkrieg*, Herford-Bonn : Mittler und Sohn, 1992, p. 136.

⁸ Address to the Nation Announcing the Deployment of United States Armed Forces to Saudi Arabia in *Public Papers of the President of the United States : George Bush, 1990 (Book II)*, (Office of the Federal Register, National Archives and Record Administration, 1991), p 1108, cité dans Keany, Thomas A. and Cohen, Eliot A., *Gulf War Air Power Survey, Summary Report*, Washington DC : United States. Dpt of the Air Force, 1993, p. 27.

Pendant la phase de montée en puissance qui durera jusqu'en octobre, l'aviation est la seule force composante stratégique engageable : Dès le 23 août, la Coalition dispose de plus de 500 avions dans le secteur,¹⁰ une capacité importante en regard de la faible puissance de feu des forces terrestres américaines des 82nd (US) Airborne Division et 101st (US) Air Assault Division.

Une planification de la guerre aérienne a pu donner l'impression que la victoire peut être atteinte uniquement par l'engagement aérien, thème récurrent d'une Amérique qui, depuis le Viet-Nam, répugne à envoyer ses soldats dans des affrontements au sol. Cette manière de faire est problématique, d'autant que, selon Powell,

« *The president was oversold to air power* ». ¹¹

Cependant, sous l'influence de Powell et de Schwarzkopf, Bush comprend qu'une intervention air-terre-mer est nécessaire pour atteindre les buts qu'il a fixé.

Le 8 novembre 1990, le président Bush décide que les sanctions décidées par l'ONU ont fait long feu. Appuyé par la résolution 678 du 29 novembre 1990 approuvant l'utilisation de tous les moyens nécessaires à l'éviction de l'Iraq hors du Koweït, il décide de mener la guerre.

2.2 Planification des buts de la guerre aérienne

2.2.1 Planification opérationnelle

Aussi, tout au début de l'opération *Desert Shield*, on prévoit, en cas d'attaque irakienne, d'engager l'aviation pour gagner la supériorité aérienne, puis mener des opérations d'*Airlinterdiction* et défendre les ports et les bases arrières.¹² Un peu plus tard, sous l'égide du général Horner, commandant de l'*Air Force Component, Central Command (CENTAF)*, deux plans sont conçus sous la forme d'*Air Tasking Orders (ATO)*. Le premier, « *Punishment ATO* », est planifié comme représailles en cas d'engagement d'armes chimiques par les Irakiens. Des frappes aériennes sans attaque terrestre sont prévues sur 17 cibles militaires, économiques et politiques. La seconde planification, « *D-Day ATO* », qui se basait sur l'hypothèse d'une défense contre une attaque irakienne, prévoyait de gagner la supériorité aérienne, puis d'attaquer les forces irakiennes et de défendre les bases clé par où les forces entraient en Arabie saoudite.¹³ *D-Day ATO* sera adaptée au fur et à mesure de l'accroissement des forces et formera l'ossature aérienne de la défense de la Coalition.

En parallèle, le général Powell charge un état-major de l'*Air Force* de planifier une action aérienne offensive pour le cas où le président Bush se déciderait à mener une guerre pour libérer le Koweït. Ce plan, mis sur pied par le colonel John Warden et son état-major « *Checkmate* », prévoit une

⁹ A ce sujet, voir Powell, *My American Journey*, p. 527. On trouve une analyse plus profonde chez Haghighat, Chapour, *Histoire de la crise du Golfe*, Bruxelles : Editions Complexe, 1992, pp 271-273.

¹⁰ Stahel, *Défense aérienne*, p. 102.

¹¹ Powell, *My American Journey*, , p. 477

¹² Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p. 33.

¹³ Ibid., p. 34.

campagne aérienne (« *Instant Thunder* ») dont le but est d'éjecter les irakiens du Koweït.¹⁴ Il est présenté au général Schwarzkopf le 16 août.

« *Instant Thunder* » est une campagne aérienne de 6 jours destinée à incapaciter la conduite irakienne et à décimer ses centres militaires. Elle vise à frapper les centres de gravités du régime, qui sont :

1. La conduite politique ;
2. La conduite militaire ;
3. Les installations de production et de stockage s'armes nucléaires, chimiques et biologiques ; ainsi que
4. Les composants de la guerre aérienne

par la destruction de près de nonante buts. Les conditions cadres de l'engagement prévoient en particulier d'éviter les pertes civiles et de ne pas opérer de destruction à long terme de la capacité économique irakienne pour les raisons évoquées plus haut.

Le 24 août, Schwarzkopf émet sa décision de base pour une éventuelle campagne qui prévoit une conduite du combat en quatre phase:

« [...] we will initially attack into the Iraqi homeland using air power to decapitate his leadership, command and control, and eliminate his ability to reinforce Iraqi ground forces in Kuwait and Southern Iraq. We will then gain undisputed air superiority over Kuwait so that we can subsequently and selectively attack Iraqi ground forces with air power in order to reduce his combat power and destroy reinforcing units [...] ».¹⁵

L'élément initial de ce plan sera formé par « *Instant Thunder* ». Modifié par le général Horner, qui y intègre l'*Air Force*, le *Marine Corps* et la *Navy*, soutenus par des engagements de missiles de croisières, « *Instant Thunder* » sera développé plus avant en grand secret par une équipe surnommée « *Black Hole* ». Cet état-major travaillera indépendamment du reste du CENTAF jusqu'en décembre 90.

Les planificateurs veulent maximiser les dégâts aux installations et matériels militaires pour le cas où l'Iraq demanderait un cessez-le feu après la phase de guerre aérienne : il faut éviter que l'Irak ne demeure un danger pour ses voisins.

L'analyse des buts est basée sur les considérations suivantes :

1. Analyse du potentiel militaire irakien.¹⁶ L'Irak ne doit plus être en mesure de menacer ses voisins, tout en ne sombrant pas dans le chaos ;
2. Analyse du potentiel des forces aériennes irakiennes. En particulier, la création de conditions favorables à la libération du Koweït passe par l'attaque de moyens de la guerre aérienne irakiens dans la profondeur du territoire adverse ;
3. Il est impératif de limiter le nombre de victimes de la Coalition au minimum.

¹⁴ Ibid., p. 36. Voir également Powell, *My American Journey*, pp. 472-473, ainsi que Schwarzkopf, Norman, *It doesn't take to be a hero*, New York : Bantam Books, 1992, p. 369.

¹⁵ Diapositive du briefing du 24.8.90, QG CENCOM, in Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p 27

¹⁶ Voir à ce sujet Stahel, *Défense aérienne*, p. .

Les impératifs opérationnels de l'échelon stratégique sont :

- [Op Imp 1] « *Achieve air superiority to allow Coalition freedom of movement and maneuver ;*
- [Op Imp 2] *Reduce to about half the combat effectiveness of Iraqi armor and mechanized forces with Coalition air assets. Of these, reduce selected brigades so the surviving unit was no larger than a battalion ;*
- [Op Imp 3] *Fight only selected Iraqi ground forces in close battle ;*
- [Op Imp 4] *Mass Coalition forces against selected Iraqi forces ;*
- [Op Imp 5] *Accept losses no greater than the equivalent of three companies per Coalition brigade ;*
- [Op Imp 6] *Achieve rapid theater tactical intelligence feedback on battlefield events ;*
- [Op Imp 7] *Use strategic deception to portray a defensive posture ;*
- [Op Imp 8] *Use operational deception to fix or divert Republican Guard and other heavy units away from main effort ;*
- [Op Imp 9] *Use tactical deception to facilitate penetration of barriers».*¹⁷

Lorsque le président Bush décide de prendre l'offensive pour libérer l'Irak,, le commandant en chef reçoit la mission suivante :

- [Miss1] « *Neutralize Iraqi National Command Authority ;*
- [Miss2] *Eject Iraqi Armed Forces from Kuwait ;*
- [Miss3] *Destroy the Republican Guard ;*
- [Miss4] *As early as Possible, Destroy Iraq's Ballistic Missile, NBC Capability ; »*¹⁸

Sur cette base, Schwarzkopf fixe les objectifs opératifs suivants dans son ordre d'opérations :

- [Intent 1] « *Conduct a coordinated, multinational, multi-axis Air, Naval and Ground Attack*
- [Intent 2] *Strategic Air Campaign Focused on Enemy Centers of Gravity :*
 - *Iraqi National Command Authority ;*
 - *Iraq's chemical, biological and nuclear capability ;*
 - *The Republican Guard Forces Command*
- [Intent 3] *Progressively Shift Air Operations to; and Conduct Ground Operation in the KTO to .*
 - *Isolate KTO-Sever Iraqi Supply Lines ;'*
 - *Destroy Republican Guard Force ;*
 - *Liberate Kuwait City with Arab Forces.*

Schwarzkopf entend remplir les missions [Miss1] et [Miss 4] par les moyens de la guerre aérienne [Intent 2.1] et [Intent 2.2] (paragraphe 1 et 2), la troisième mission par une combinaison de campagne aérienne stratégique [Intent 2.3], tactique et d'attaque au sol [Intent 3.2]. [Intent 2] prépare les conditions favorables pour remplir la mission [Miss 2] par [Intent 3].

¹⁷ Polycopié CAAP Golfkrieg - Stufen der Führung, Oberst i Gst Krüger, AP95-002/5.5.1995, p. 3.

¹⁸ Ibid, p. 4. A noter que la mission comprend encore un point « *Assist in the Restoration of the Legitimate Government of Kuwait* » que nous n'avons pas incorporé dans notre analyse parce qu'il ne démarre qu'après la cessation des hostilités.

Par ces intentions, on vise à remplir les deux premiers buts politique du président Bush (retrait des troupes du Koweït, réinstaller le gouvernement légal). La sécurité et la stabilité du Proche-Orient est remplie par la destruction de la Garde Républicaine et de la capacité ABC de l'Irak.

Ces opérations seront implémentées dans le cadre des quatre phases précédemment évoquées :

- Phase I - Strategic Air Campaign*
- Phase II - Air Supremacy in KTO*
- Phase III - Battlefield Preparation*
- Phase IV - Offensive Ground Campaign*¹⁹

La phase I implémente la seconde intention et l'impératif opérationnel 1. La phase II remplit l'impératif opérationnel 1, tandis que la phase III implémente partiellement les deux premiers points de [Intent 3] et les impératifs opérationnels 2, 3 et indirectement 4 et 5.

2.2.2 Planification de la phase I

La phase I (*Strategic air campaign*) est une attaque contre les buts stratégiques qui doit

*« result in disruption of Iraqi command and control, loss of confidence in the government, and significant degradation of Iraqi military capabilities. »*²⁰

Elle a été planifiée séparément par l'équipe du « Black Hole » et non par CENTAF. Il ressort des recherches qu'il n'existait pas de plan de la campagne aérienne.²¹ La planification de la phase I comprenait trois éléments :

- Une intention très large, comprenant les quatre phases,
- Un *Air Tasking* très détaillé pour les deux premiers jours, et des planifications pour le troisième ;
- Une ensemble d'attente diffuses pour la suite

Les cibles prévues, qui incorporent les objectifs définis dans [Intent 2], ont été catégorisées dans un ensemble de 12 classes, répertoriées dans le Tableau 1. Ces classes formaient déjà la base de la planification initiale de Warden, dont le nombre de buts figure dans la seconde colonne. A noter que la réussite de la phase de campagne aérienne stratégique influence directement l'implémentation de [Op Imp 5].

On note une augmentation du nombre de buts entre la planification initiale de Warden et celle de décembre. Elle est due à une meilleure connaissance des moyens irakiens par l'exploration, ainsi qu'à une augmentation des moyens.

Target sets	Warden, 21 August	Black Hole 20 December
SAD (Strategic air defense)	10	27
A (Airfields)	7	25
C (Chemical, nuclear and biological facilities)	8	20
SC (Scud facilities)	N/A	13

¹⁹ Ibid.

²⁰ OPOD 91-001, in Keany and Cohen,, *Gulf War Air Power Survey*, p. 40.

²¹ Keany and Cohen,, *Gulf War Air Power Survey*, p. 28.

L (Leadership)	5	27
CCC (Command, control and communication sites)	19	30
E (Electric power)	10	16
O (Oil facilities)	6	8
RR (Railroads and bridges)	3	21
N (Naval ports and facilities)	1	4
MS (Military support facilities)	15	46
RG (Republican Guards)	N/A	0
Total	59	237

Tableau 1²²

²² Ibid., p. 42.

La répartition des engagements durant les trois phases est donnée dans le tableau suivant :

Target sets	Phase 1	Phase 2	Phase 3	Phase 4
SAD (strategic air defense)	X	X		
A (Airfields)	X	X		
C (Chemical, nuclear and biological facilities)	X		X	
SC (Scud facilities)	X		X	
L (Leadership)	X			
CCC (Command, control and communication sites)	X			
E (Electric power)	X	X	X	X
O (Oil facilities)	X	X	X	X
RR (Railroads and bridges)	X	X	X	X
N (Naval ports and facilities)	X			X
MS (Military support facilities)	X	X	X	X
RG (Republican Guards)	X		X	X

Tableau 2²³

Une description plus détaillée de ces catégories est donnée ci-dessous. Elle s'inspire de Keaney et Cohen²⁴ et de Stahel²⁵.

Command of the air

Le terme générique de '*Command of the air*' rassemble les attaques contre les sites de commande de la défense aérienne, les pistes d'aviations et les infrastructures de missiles sol-air de moyenne et haute altitude. Les buts globaux de ces attaques ont été de :

- Permettre de mener plus librement les actions contre les autres classes de buts
- Empêcher une riposte aérienne (éventuellement chimique)
- Empêcher l'Irak de mener une exploration dans l'avant terrain lui permettant de reconnaître les mouvements du « *Left Hook* ».

Cette catégorie de buts permet de remplir l'impératif opérationnel [Op Imp 1].

Leadership, CCC

Les attaques contre les installation de conduite (*leadership*), de commande, de contrôle et de communication visaient les buts suivants :

- Empêcher la coordination du combat
- Empêcher la mobilisation politique

A cet effet, on planifia des offensives contre les stations et émetteurs de radio et de télévision, les installations de télécommunications et les PC. Les emplacements supposés de Hussein, de même que le ministère de la défense et les quartiers généraux du parti Ba'ath étaient au nombre des cibles.

²³ D'après Stahel, *Défense aérienne*, p. .

²⁴ Keaney and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, pp. 43 sq.

²⁵ Stahel, *Défense aérienne*, pp 109 sq.

Initialement, les planificateurs de Warden comptaient uniquement sur ces attaques aériennes pour mettre fin à la guerre. La planification finale, plus modeste, ne reprit pas ce but.²⁶

A noter que la mort de Saddam Hussein n'était pas un but affirmé, d'une part pour des raisons politiques, d'autre part parce que cette dessein est quasiment impossible à atteindre par des moyens aériens uniquement.

Cette catégorie de buts implémentent l'intention [Intent 2.1].

Usines ABC

Les attaques contre les centres de recherches, les fabriques et les dépôts d'armes nucléaires, chimiques et bactériologiques avaient deux buts :

- A court terme, empêcher l'emploi d'armes chimiques et/ou biologiques sur le théâtre d'opération.
- A long terme, assurer la stabilité de la péninsule, impliquant par là aussi la suppression des Scuds.

Cette catégorie de buts implémente l'intention [Intent 2.2].

Scuds

Pour les planificateurs, l'engagement des Scuds sur le théâtre d'opérations était vu davantage comme une nuisance qu'une menace tactique ou opérative, même dans le cas d'un engagement chimique. On s'attendait à d'éventuels problèmes politiques si Israël était attaquée et ripostait, mais dans l'ensemble, on s'attendait à surtout combattre des missiles facilement repérables sur des bases fixes. Aussi, on ne planifia pas d'opérations de recherche et de destruction (« Search and Destroy ») avant le début des combats.

Cette catégorie de buts implémentent la mission [Miss4].

Bases et dépôts militaires, ports et bases de la marine

Ces buts naturels furent inclus dès le début dans la planification des objectifs, tant dans le but de détruire directement la capacité de combat de l'armée irakienne que de limiter son soutien.

Cette catégorie de buts crée des conditions favorables à l'implémentation de l'intention [Intent 2.2].

Installations industrielles civiles

Les installations industrielles civiles utilisées par les militaires (principalement les usines électriques et les installations pétrolières) figuraient au nombre des objectifs. Si l'intention de limiter les victimes civiles figurait au nombre des critères de sélection des objectifs et des moyens, on ne voulut pas réduire pas les inconvénients à la population, et ce pour deux raisons : d'abord pour paralyser la production et le mouvement des biens et des services, ensuite pour motiver la population à entreprendre une action contre son président.

Dans la majeure partie des cas, on choisit des buts pouvant être réparés à moyen terme ; dans tous les cas, on a tenu compte des sites historiques, religieux et civils.²⁷

Cette catégorie de buts crée des conditions favorables à l'implémentation de l'intention [Intent 2.2].

²⁶ Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p. 45 sq.

²⁷ Powell, *My American Journey*, p. 496.

2.2.3 Planification des phases II, III, IV

La planification des phases II à IV a été effectuée par le *Central Command*.

Phase II

La phase II de supériorité aérienne dans le théâtre (*Air Superiority in KTO*²⁸), a été demandée par Schwarzkopf. Comme les planificateurs envisageaient la suppression de la défense antiaérienne irakienne de manière globale et non par secteurs, elle n'a pas été planifiée dans un grand détail, parce qu'elle est comprise dans la phase I.

Cette phase implémente partiellement [Op Imp 1].

Phase III

La phase III de préparation du champ de bataille (*Battlefield preparation*) est la phase qui a nécessité le plus d'engagements aériens. Les premières planifications d'engagement terrestre avec un seul corps requéraient, pour arriver au succès « *Fifty percent attrition of ground forces* »²⁹.

L'attaque contre les forces irakiennes était prévue en deux phases :

1. Attaques contre les gardes républicains (Implémentation de [Intent 2.3] et [Intent 3.2]) ;
2. Attaques contre le reste de l'armée irakienne au Koweït. (Implémentation de [Op Imp 2].

Phase IV

La quatrième phase de la guerre, l'attaque terrestre, avait trois buts :

- Libérer le Koweït
- Couper les lignes de communication critiques du SE Iraq
- Détruire la Garde Républicaine dans le théâtre koweïtien.

Ces trois buts implémentent [Intent 3].

Il était prévu de combiner l'action terrestre avec de l'appui au sol (*Close Air Support CAS*) à la demande (*Push CAS*), tandis que des B-52, des avions multi-rôles et des hélicoptères de combats mèneraient des attaques sur des buts irakiens. Préalablement, il s'agissait d'empêcher la retraite du RGFC et de former une zone de destruction (*kill zone*) au nord du Koweït.³⁰

À l'aube du déclenchement de « Desert Storm », la Turquie donna l'autorisation d'utiliser ses bases pour des actions offensives. La planification fut adaptée en ce sens.

Il est à remarquer que, en raison des énormes moyens à disposition de la coalition, il fut possible de mener simultanément les trois premières phases dès le début des opérations de la guerre aérienne.

²⁸ On trouve également des références à « Air Supremacy in KTO » dans des documents officiels (voir par exemple la figure 9 dans Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p. 51), voire à « Destruction of air defense over Kuwait » dans Schwarzkopf, *It doesn't take to be a hero*, p. 371. Ces imprécisions sont certainement dûs aux faits exposés plus bas.

²⁹ Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p. 48.

³⁰ Ibid, p. 51.

2.2.4 Résultats de la guerre aérienne

Avant d'examiner la conduite de la guerre aérienne, il nous semble nécessaire de comparer les buts opératifs de la guerre aérienne, tels que formulés dans le chapitre précédent. Ce rapprochement est basé principalement sur³¹.

Command of the air	Aidés par l'effet de surprise et la supériorité numérique, les forces aériennes obtenaient la supériorité aérienne dès le premier jour et la suprématie aérienne dès le 27 janvier. Ils disposaient ainsi de la liberté d'action nécessaire pour mener les autres engagements, éviter une réaction irakienne et empêcher une exploration sur leurs lignes. Ce fut possible grâce à la destruction du système de conduite de la défense aérienne. La liberté d'action des forces aériennes coalisées était quasiment totale.
CCC / Leadership	Bien qu'ayant fait l'objet de près de 600 attaques, le système de communication s'est révélé plus résistant que prévu, permettant en tout temps une communication avec le KTO. Les buts visés n'ont pas été atteints, ce qui permet d'affirmer que les frappes aériennes sur des objectifs de conduite, de commande, de contrôle ou de communication ne permettent pas d'atteindre un but stratégique. Malgré tout, la conduite militaire et politique irakienne a été mise sous pression par ces attaques et n'a pu remplir sa mission dans de bonnes conditions.
Armes A, B, C	Les frappes aériennes sur les laboratoires de recherche nucléaire n'ont pas gêné les programmes de manière significative. L'ONU n'a pas découvert de traces d'armes biologiques. Une partie des armes chimiques a été détruite par les frappes, mais la plupart ont survécu. Cependant, les attaques auraient dissuadé les Irakiens d'utiliser ces armes.
Scud and infrastructure	C'est avec l'évaluation de la menace des Scuds que les planificateurs ont fait les plus grandes erreurs, que ce soit sur la menace, la mobilité ou les possibilités d'exploration. Il n'a pas été possible de protéger Israël et la chasse aux Scuds n'a pas eu grande efficacité, permettant aux Irakiens de lancer 85 missiles.
Ground attack	L'attaque aérienne sur les Gardes Républicains n'a permis que leur immobilisation au lieu de leur destruction. Malgré la destruction des ponts pour empêcher leur retrait, une partie importante de leurs forces a pu s'échapper à la fin du conflit. L'attaque sur le reste des forces armées n'a pas permis d'atteindre partout un taux de destruction supérieur à 50%. Cependant, l'influence psychologique des bombardements a fait que les troupes irakiennes étaient démoralisées et se sont souvent rendues sans combat. L' <i>Air Interdiction</i> n'a permis de réduire le flux du soutien. La destruction de dépôts a permis de limiter le soutien dans le KTO. Il n'a pas été possible de couper définitivement les voies de circulation. Les réserves importantes décentralisées par les Irakiens ont permis de pallier aux manques.
Appui au sol	Dans la quatrième phase, il n'y eût que peu de soutien au sol car les armes des forces terrestres suffisaient et il y avait peu de soldats prêts au combat.

³¹ Ibid, pp. 55-119.

Dans cette phase, l'aviation a surtout rempli des missions d'interdiction, coupant par exemple les voies de retraite de hors du Koweït et du Sud de l'Irak.

Appréciation

De manière générale, à l'exception de la supériorité aérienne, et des attaques contre les objectifs industriels, la campagne aérienne stratégique n'a pas atteint tous les buts qu'elle s'était fixé, en particulier en ce qui concerne le centre de gravité des armes ABC ([Miss4] et [Intent2]), et la conduite politique du pays : Six ans après le début de la guerre, Hussein est toujours au pouvoir.

Il ressort de ces considérations que les moyens de l'aviation ne permettent pas (encore ?) de mener des campagnes stratégiques à eux seuls.

En ce qui concerne la destruction des forces terrestres, la phase III a permis de détruire un grand nombre de moyens irakiens et a eu un effet démoralisateur très important sur les soldats irakiens. Cette dernière influence, qui n'avait pas été prise en compte par les planificateurs, est en fait l'élément décisif qui a permis le succès rapide de la Coalition.

2.3 Conduite de la guerre aérienne

Contrairement à la structure de conduite des forces aériennes de l'OTAN, basée sur un système de planification hiérarchique et peu flexible,³² la structure de commandement durant la guerre du Golfe se caractérise par un haut degré d'ad hoc et une seule centrale d'engagement conduite par le Lieutenant General Horner, commandant en chef des forces aériennes sur le théâtre. Du fait que les systèmes des différentes forces aériennes n'étaient pas compatibles, il décida de centraliser la conduite et de décentraliser l'engagement. En outre, contrairement à la situation schizophrénique du Viet-Nam, où chaque commandant en chef d'un service menait sa propre guerre,³³ Horner put conduire l'engagement de tous les moyens de l'aviation de la coalition. La non interopérabilité des systèmes, soit entre les différents membres de la coalition, soit entre les services, posa un certain nombre de problèmes de coordination et de diffusion du renseignement.

Cette conduite centralisée des forces aériennes avait l'avantage de permettre de permettre de changer la planification des buts sur décision politique. Ainsi, lorsque l'Irak commença à lancer des Scuds et qu'Israël menaçait d'intervenir directement dans le conflit, le niveau stratégique imposa un changement de priorités et ordonna l'engagement de patrouilles de recherche et de destruction de Scuds. Dans le même ordre d'idées, lorsque le bunker de Al Firdos (Baghdad) fut détruit, entraînant la mort de plusieurs centaines de civils, « *Schwarzkopf thereafter personally reviewed any target selected for air attack in downtown Baghdad* »³⁴.

La planification des engagements débutait par la création d'un *Master Attack Plan*, rédigé par le *Black Hole* pour le secteur Irakien et par le CENTAF pour le KTO. Un état-major spécial le complétait pour créer le paquet d'ordre ATO, comprenant tous les détails nécessaires à l'exécution de la mission.

³² Bliss, Klaus-Dieter et al, *Luftmacht im Golfkonflikt*, p. 129.

³³ Cf Summers Jr, Harry G., *On Strategy II, A Critical Analysis of the Gulf War*, New York : Dell Publishing, 1992.

³⁴ Keany and Cohen, *Gulf War Air Power Survey*, p. 69.

Cette planification était établie en trois jour : Le Master Attack Plan était rédigé pour J+2, l'ATO pour J+1, tandis qu'une équipe contrôlait les engagements pour J.³⁵

Une conduite en temps réel intégrait les renseignements au fur et à mesure et modifiait sur le fil l'ATO en fonction de ces modifications. Cette conduite en temps réel se basait sur les avions AWACS et JSTARS qui pouvaient conduire directement les avions en fonction de la situation. Cette conduite tactique sera d'une grande importance pour la chasse aux Scuds.

Pendant la phase des combats au sol, on observe des différends entre le CINCENT et ses commandants. Schwarzkopf fait faire un effort principal sur la Garde Républicaine et les chars du front, tandis que ses commandants préféreraient une attaque sur l'avant et les pièces d'artillerie.

Enfin, lors des combat au sol, des problème de coordination des zones de feu entre les troupes terrestre et l'aviation a permirent le retrait des forces de la Garde Républicaine sans qu'elles soient inquiétées.³⁶

Dans l'ensemble, la conduite ad hoc a bien fonctionné. Il faut cependant reconnaître que, en raison de la supériorité des forces coalisées, il n'y a jamais eu de situation critique. En outre, la conduite du renseignement et l'exploration n'a par toujours été optimale, les informations arrivant trop tard aux troupes.³⁷

³⁵ Ibid, p. 151.

³⁶ Ibid, p. 157

³⁷ Watson, *Military Lessons*, p. 78.

2.4 Left Hook

2.4.1 Planifications initiales

Au mois d'octobre 1990, le général Schwarzkopf dispose des moyens terrestres nécessaires pour défendre l'Arabie saoudite dans le cadre de « Desert Shield ». Pour cela, il dispose du US XVIII Corps, d'une force expéditionnaire du Marine Corps, renforcé de grandes unités anglaises et françaises, ainsi que de plusieurs divisions des pays arabes.

Il dispose aussi, avec Instant Thunder, d'une planification d'attaque aérienne. Il lui apparaît cependant clairement, ainsi qu'au général Powell, que seule une guerre terrestre permettra de libérer le Koweït.³⁸ Il n'a cependant pas les moyens de mener une telle action avec de bonnes chances de succès. Ses moyens ne lui permettent qu'une attaque concentrée frontale sur le Koweït, sans réserves, et avec de maigres chances de succès.³⁹

Pour être en mesure de monter une attaque qui ait des chances de réussir, Schwarzkopf a besoin d'un second corps renforcé, qui lui sera subordonné à la fin de l'automne 1990, avec des renforts d'aviation et de marine.

2.4.2 Planification de l'attaque terrestre

La décision de base de l'attaque terrestre a été prise à la fin du mois d'octobre 90. Nous allons l'étudier en partant de l'analyse de l'adversaire.

Dispositif irakien

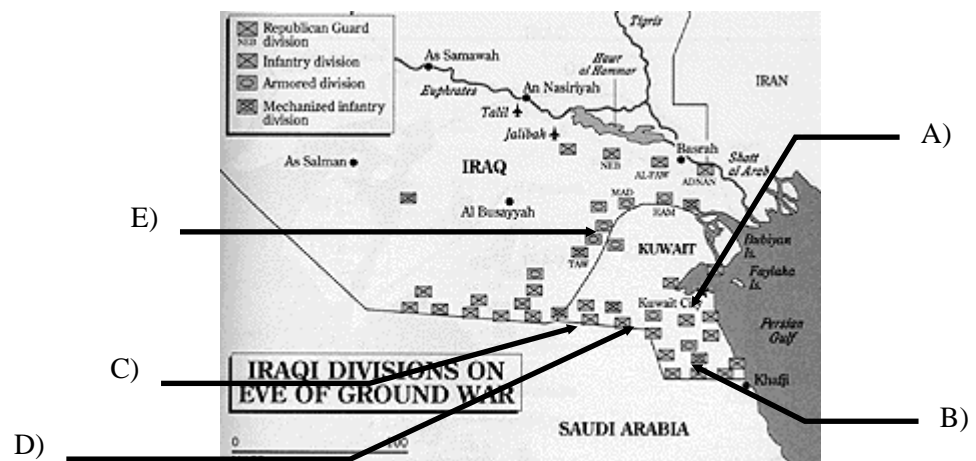


Figure 1⁴⁰

Le dispositif de l'armée irakienne (Figure 1) était orienté :⁴¹

- A) pour repousser une attaque amphibie sur les côtes du Koweït, (quatre divisions lourdes et sept divisions d'infanterie),
- B) pour repousser une poussée Sud-Nord le long de la côte et de l'axe Arabie Saoudite Kuwait-City, (quatre divisions d'infanterie et une division mécanisée)

³⁸ Schwarzkopf, *It doesn't take to be a hero*, p. 411 sq.

³⁹ Ibid, p. 414 sq. Voir aussi Powell, *My American Journey*, p. 485.

⁴⁰ Source de toutes les figures de ce chapitre : <http://www.pbs.org/wgbh/pages/frontline/gulf> (*Frontline*)

⁴¹ Blackwell, James, *Thunder in the Desert The Strategy and Tactics of the Persian Gulf War*, New York : Bantam, 1991, p.153-160.

C) pour repousser une poussée Sud-Nord le long de la frontière Irak-Koweït (six divisions d'infanterie et une division blindée) sur l'axe de poussée principale prévu.

D) L'entre-terrain était tenu par trois divisions d'infanterie.

E) La conduite du combat était basée sur une contre-attaque opérative des Gardes Républicains, qui devaient anéantir l'adversaire ayant percé la ligne de défense.

La ligne de défense au sud du Koweït était extrêmement fortifiée et minée ; les côtes du Koweït étaient minées (Figure 2).

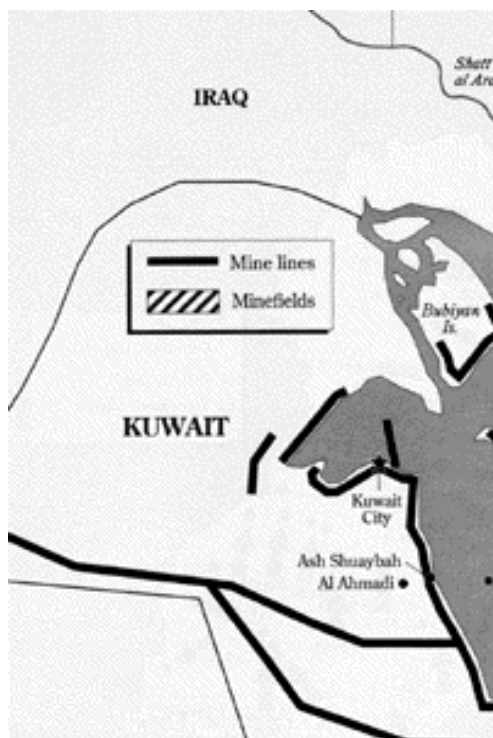


Figure 2

Moyens propres

Au début du mois de janvier, Schwarzkopf disposait des forces terrestres suivantes :⁴²

US Army :

US XVIII Corps

- 1st Cavalry Division
- 24th Infantry Division (mechanized)
- 82nd Airborne Division
- 101st Air Assault Division

US VII Corps

- 3rd Armored Division
- 1st Armored Division
- 1st Infantry Division (mechanized)

US Marine Corps

- 1st Marine Division
- 2nd Marine Division

United Kingdom :

- 1st Armoured Division

⁴² Watson, *Military Lessons*, p. 240 sq.

- 4th Armoured Brigade
- 7th Armoured Brigade

France

- 6th Light Armored Division Daguet (+)

Joint Forces Command

- North
- East

Les planificateurs prennent « *[the] very deliberate decision to align all of those forces within the boundary looking north towards Kuwait* ». ⁴³ Les forces sont alignées faces aux forces irakiennes. En parallèle, par des manoeuvres dans le Golfe Persique, on donne l'impression au commandement irakien qu'un débarquement de *Marines* va avoir lieu sur la côte du Koweït.

Après le début de *Desert Storm*, l'Irak ne dispose plus de moyens de reconnaissance dans l'avant-terrain opératif. Les moyens de combat sur la première ligne de défense sont diminués de plus de cinquante pour-cents par les bombardements aériens.

Entre le 17 et le 23 février, les deux corps américains se déplacent à l'Ouest du Koweït, accompagnés de leur soutien logistique pour soixante jours. ⁴⁴

Cette manoeuvre est appuyé par des mesures de déception visant à faire croire aux Irakiens que les deux *Corps* ne se sont pas déplacés.



Figure 3

Le 23 au soir, les forces de la coalition ont atteint les positions figurant ci dessus (Figure 3).

L'attaque démarre le 24 février à 0400. Il s'agit de donner le change aux Irakiens et de leur faire croire que l'attaque va se dérouler selon leurs plans.

⁴³ Schwarzkopf, Norman, *The Strategy behind Desert Storm*, February 27, 1991, in Summers, *On Strategy II*, p. 269.

⁴⁴ Ibid, p. 272.

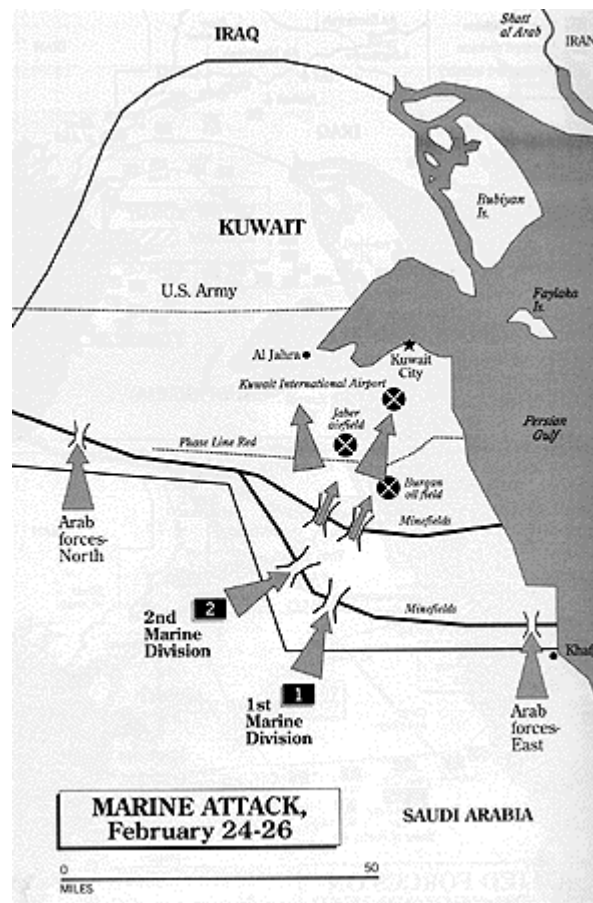


Figure 4

Les deux divisions du *Marine Corps* poussent à travers les renforcements de terrain. Parallèlement, les deux éléments des forces arabes poussent en direction du Nord. Effectué dans des conditions difficiles, cette percée se déroule avec succès. On dénombre déjà de nombreuses réditions.

A l'Ouest, dans le fuseau du *XVIII Airbone Corps*, les missions des différents éléments étaient,

- pour la division Daguet, de pousser en direction de Al Salaman afin de flanc-garder le corps contre une attaque le long de la vallée de l'Euphrate,
- pour la 101st *Airbone Division* mène au nord une manoeuvre hélicoptérée pour bloquer l'autoroute no 8 à An Nasiriya (AO Eagle)
- pour la 24th *Infantry Division* pousse en direction de la base de Talil puis de Basra pour envelopper les forces irakiennes,
- pour le 3rd *Armored Cavalry Regiment*, de flanc garder à l'Est.

Au centre, la mission du *VII Corps* était de détruire le divisions de la Garde Républicaine, le centre de gravité irakien.

Au matin du 24, la division Daguet pousse en direction de Al Salman, détruisant les chars irakiens sur son passage et capturant près de 3'000 prisonniers sur son chemin. En parallèle, la 101st s'est emparée de AO Cobra, une place de soutien de munitions et de carburants. L'avance est si rapide que le commandant du corps avance l'heure H pour le gros de ses forces de 15 heures.

Cette avance oblige Schwarzkopf à avancer le départ du VII corps qui perce les brèches et pousse en direction du Nord. La situation du matin du 25 est donné en Figure 5.

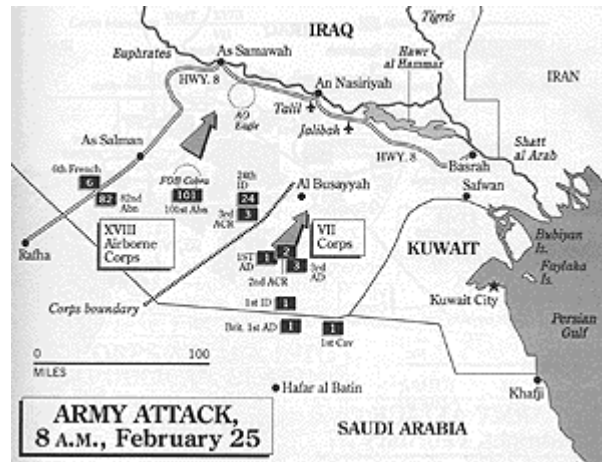


Figure 5

A l'Ouest, les Français se sont emparés de Al Salman, tandis que la 101st s'est emparée de AO Eagle et coupe l'autoroute 8. Le soir, les éléments de pointe du corps avaient 36 heures d'avance sur le plan horaire et se préparaient à attaquer les Irakiens à rebours.

Dans le secteur du VII Corps, la poussée vers le Nord continue.

A l'Est, les premiers éléments arrivent en vue de Koweït City.

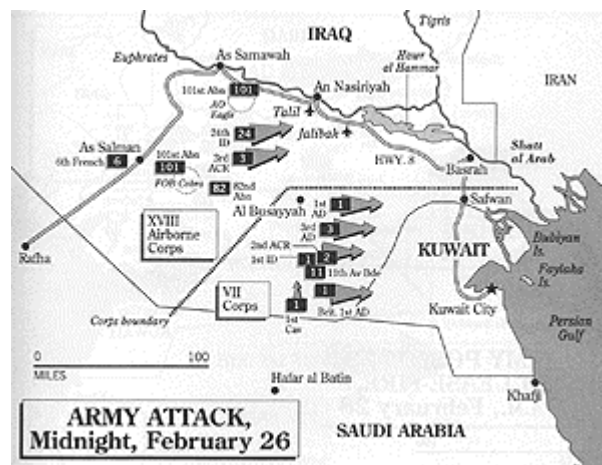


Figure 6

Pendant la journée du 26, les éléments du XVIII Airborne s'emparent d'un dépôt entre Talil et Jalibah ainsi que de l'autoroute 8, coupant ainsi la retraite des Irakiens.

Pendant ce temps, les éléments du VII Corps détruisent le gros des Gardes Républicains dans son secteur. Il lui est ordonné de rester sur place pour éviter qu'il pousse dans le secteur de son voisin (Figure 6).

A l'Est, les forces irakiennes de désintègrent. Kuwait City est encerclé, les premiers éléments koweïtiens y pénètrent.



Figure 7

Le 27, dans le secteur du XVIII Airborne, le 24th s'empare de Jalibah, Talil et détruit une grande partie d'une division.

Dans le secteur du VII Corps, les formations détruisent les divisions irakiennes qui font retraite vers le Nord. Au cours de la bataille de Medinah Ridge, une division irakienne renforcée est détruite.

A l'Est, Kuwait City est libérée, tandis que les Irakiens en retraite sont contrés le long de ce qui deviendra « *The Highway of Death* ».

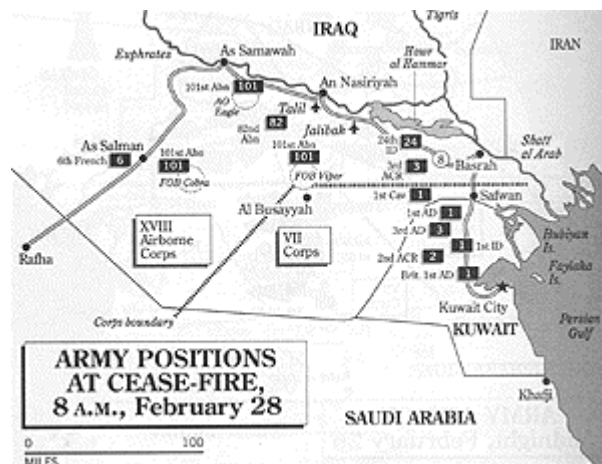


Figure 8

Dans la soirée, après 100 heures de combat, le cessez-le feu est déclaré sur les positions de la Figure 8.

2.4.3 Comparaison avec des batailles de l'histoire

Cannae

Archétype de la bataille d'anéantissement, la bataille de Cannae (216 av. J.-C.) voit s'affronter les légions des Consuls Varron et Aemilius Paulus, numériquement très fortes (70-80'000 hommes) et les armées de Hannibal (50'000 hommes).⁴⁵ La phalange romaine pousse à travers le centre de l'armée carthaginoise, sans remarquer que les ailes de cette dernière se referment sur elle et que la cavalerie de Hannibal ferme l'arrière ; la légion romaine est anéantie.

⁴⁵ Reichel, Daniel, *La Manoeuvre et l'incertitude*, Etudes et documents, Armée Suisse, Service Historique, 1986.

On constate les ressemblances et les différences suivantes entre Desert Storm et Cannae :

Ressemblances

- Dans les deux cas, il s'agit d'une manoeuvre d'anéantissement basée sur un encerclement et une surprise par la manoeuvre d'un adversaire .
- Dans les deux cas, le perdant n'a pas manoeuvré et a été anéanti de l'extérieur vers l'intérieur.
- Dans les deux cas, le perdant de la bataille s'est remis de la bataille (à des degrés divers) et le commandant en chef vaincu a survécu.
- Dans les deux cas, il y a une armée mal commandée, « dont les structures rigides craquent dans un combat tous azimut »⁴⁶ et une armée qui maîtrise la manoeuvre.

Différences

- Pour arriver à ses fins, Hannibal a sacrifié son centre, ce qui n'est pas le cas de Schwarzkopf...
- Schwarzkopf a créé une surprise opérative (simulation du débarquement des *Marines*), tandis que Hannibal s'est contenté de la surprise tactique.
- Il n'y a pas eu de mouvement de l'armée irakienne, alors que la légion s'est précipitée contre le centre de l'armée carthaginoise.
- Il n'y a pas de supériorité technologique des Carthaginois vis-à-vis de Romains, à la différence des Coalisés vis-à-vis des Irakiens.

Plan Schlieffen

On peut tirer des traits similaires avec le plan Schlieffen, puisque basé sur le même principe que la bataille de Cannae.

Arbèles

La bataille d'Arbèles⁴⁷ où Alexandre défait Darius en 331av J.-C permet également des comparaisons intéressantes :

Ressemblances

- Les deux batailles se déroulent dans l'actuel Irak.
- Comme Alexandre, Schwarzkopf procède à une exploration (ordre de bataille et moyens adverses) et à la reconnaissance. Tous deux sont en infériorité numérique.
- Comme Hussein, Darius compte sur la masse.
- Alexandre gagne par la manoeuvre et la surprise.
- Il y a une supériorité technologique chez Alexandre (la syntagme).

Différences

- A Arbèles, Darius attaque le premier.
- La bataille d'Arbèles a été décisive et a mené à la destruction de l'empire babylonien.

⁴⁶ Curtenaz, Sylvain, *Charles Ardant du Pick et la bataille de Cannes*, in *Cahiers d'histoire et de pensée militaires I/1988*, Pully : CHPM, 1988, p. 26.

⁴⁷ Pour une description complète de la bataille et son analyse, voir Reichel, *La Manoeuvre*, p. 23- 36.

- Alexandre n'avait pas décimé une grande partie des troupes adverses avant de s'engager.

2.4.4 Conclusion

On pourrait continuer à l'envisager de rechercher des points communs entre *Desert Storm* et les grandes batailles du passé, mais, poussé trop loin, cet exercice nous paraît vain, parce que chaque bataille, chaque commandant est différent. Réduits à l'essentiel, les éléments qui font la différence sont, si l'on s'inspire de Reichel⁴⁸, la maîtrise du feu, du choc et de la manoeuvre, ainsi que la gestion de l'incertitude. Dans le cadre de *Desert Storm*, on peut brièvement les analyser comme suit :

Le feu	Tout au long de <i>Desert Storm</i> , le feu a été employé comme moyen de combat principal, que ce soit lors de la campagne aérienne ou lors de la phase terrestre. L'effet psychologique du feu a en outre été un élément primordial du succès des coalisés.
Le choc	La conception des opérations a eu pour but primordial d'éviter le choc. Il n'a été utilisé que lorsque l'adversaire était suffisamment affaibli pour n'offrir que peu de résistance.
La manoeuvre	Il y a deux aspects à la manoeuvre : la conduite stratégique et la conduite opérative. La conduite stratégique, évitant le piège de l'immixtion de la politique dans l'opératif en donnant des buts clairs et adaptés, a contribué au succès. Au niveau opératif, la manoeuvre d'encercllement servira certainement de modèle futur.
La gestion de l'incertitude	Enfin, et c'est là la grande différence entre les deux adversaires, les coalisés ont cherché à réduire l'incertitude par l'exploration, la reconnaissance et l'engagement de puissants moyens leur assurant le succès. Informés à tous les niveaux, les militaires coalisés étaient prêts à s'engager, au contraire de leurs adversaires. C'est dans cette synthèse de ces quatre éléments de base du combat qu'il faut relever le caractère exemplaire de <i>Desert Storm</i> .

⁴⁸ Reichel, Daniel, *Le Feu (I)*, Etudes et documents, Armée Suisse, Service Historique, 1982.
Reichel, Daniel, *Le Feu (II)*, Etudes et documents, Armée Suisse, Service Historique, 1982.
Reichel, Daniel, *Le Feu (III)*, Etudes et documents, Armée Suisse, Service Historique, 1983.
Reichel, Daniel, *Le choc*, Etudes et documents, Armée Suisse, Service Historique, 1984.
Reichel, *La Manoeuvre*, *op. cit.*

3. Définitions

Centre de gravité :

[...Un] certain centre de gravité, un centre de puissance et de mouvement dont tout dépend, se formera de lui-même, et c'est contre ce centre de gravité de l'ennemi qu'il faut diriger le coup concentré de toutes les forces.⁴⁹

Couverture aérienne :

Protection assurée par l'aviation et la défense aérienne, contre les actions de l'aviation ennemie, dans un espace donné, pour une durée déterminée.⁵⁰

Supériorité aérienne :

Capacité de protéger efficacement, pendant un certain temps, un espace donné contre des attaques aériennes.⁵¹

Suprématie aérienne :

Domination de l'espace aérien par les forces aériennes.⁵²

⁴⁹ von Clausewitz, Carl, De la guerre, Paris : Les Editions de Minuit, 1955, p. 692.

⁵⁰ Armée suisse, *Conduite opérative (Cop 95)*, Règlement 51.15 f, Annexe, p. 14.

⁵¹ Ibid., Annexe, p 10.

⁵² Ibid., Annexe, p. 9.